

Pendant que je m'occupois de Madame de Suffolk, Madame de Rindsey arriva chez la reine. Soit qu'elle ne crût pas m'y trouver, ou que ma présence, prévue ou non, eût quelque pouvoir sur elle, je lus du trouble dans ses yeux. Il est vrai qu'il étoit léger, & qu'il passa, on ne peut pas plus rapidement; mais enfin, il y étoit, & l'indifférence n'en donne jamais. Au reste, elle ne m'intéressoit pas assez pour que j'eusse quelque inquiétude sur ce qui pouvoit se passer dans son cœur. Son premier mouvement fut aussi de paroître me sçavoir mauvais gré de la froideur que j'avois mise dans notre conversation de la veille; mais il passa plus promptement encore que le premier; & elle craignit encore plus de se livrer à celui-là, que de me laisser appercevoir l'autre. Pour moi, comme elle ne m'inspiroit pas même ce que je lui inspirois, quelque léger que pût être son goût, ce fut de l'air du monde le plus détaché que je l'abordai. Je m'étois flatté que je ne lui plairois pas en affectant de la froideur; & ce fut avec plaisir que je m'aperçus que j'avois réussi. Elle voulut cependant me cacher l'embarras que lui caufoit ma conduite; & pour me le masquer, elle me

me parla de son livre. Je lui dis que j'en avois lu le matin; & comme elle feignit de ne le pas croire, je fus obligé d'appeler Buttington en témoignage. Celui-ci qui, en cessant de respecter Madame de Rindsey, que naturellement il n'aimoit pas, avoit pour elle un assez grand mépris, loin de songer à affirmer pour moi, la raila avec moins de décence & d'égards, que de force sur le choix de ses lectures. Et pour lui prouver mieux combien peu il étoit la dupe de cette affectation, il lui conseilla le plus amicalement & le plus uniment du monde, de se vanter un peu moins de lire de ces vilains livres-là, & de ne se pas tant cacher du *Rocheſter*. Car à quoi diable! ajouta-t-il, en nous quittant, servent toutes ces simagrées-là?

Madame de Rindsey, qui se flattoit de tromper assez bien le public, par la rigoureuse décence qu'elle affectoit, pour que personne n'osât lui parler sur ce ton-là, auroit traité sévèrement l'auteur d'un si sage conseil, si par la fuite il ne se fût pas déroché à sa colère. Ce fut donc à moi qu'elle dit tout ce qu'elle pensoit du comte de Buttington; & je doute qu'il eût été content de son éloge, s'il se fût tenu à portée de l'entendre. Tout

Tome V. Part. III. P

son ami que j'étois, je le lui laissai déchirer tant qu'il lui plût. Je n'étois pas d'ailleurs content qu'il eût fait une imprudence qui me commettoit avec elle, & dont je la voyois assez tentée de rejeter sur moi une partie. Si je ne voulois pas lui rendre des soins, & que mon intention fut qu'elle ne me dût qu'à ce qu'elle feroit pour me plaire, qu'enfin elle ne m'intéressât point, je ne voulois cependant pas la perdre. Je dis donc, avec elle, beaucoup de mal de Buttington, & je trouvai qu'il avoit ajouté à ses propres travers tous les ridicules des François; qu'avec beaucoup de pesanteur, il vouloit être léger; & que, sur-tout, il avoit le malheur de penser des femmes on ne peut pas plus mal.

C'est moins, à ce qu'il me semble, me répondit-elle, un malheur pour nous, qu'un travers de plus en lui; je ne suis sûrement pas la seule à laquelle ce que M. de Buttington peut penser, ne soit de la dernière indifférence; mais que je crains, ajouta-t-elle en soupirant, de trouver la même injustice dans des personnes auxquelles il est impossible de ne pas s'intéresser plus qu'à lui! Je ne dois pas, repliquai-je modestement, me mettre au nombre des gens

que vous distinguez, & de qui l'opinion vous seroit de quelque chose. Le regard dont vous venez de m'honorer en parlant, pourroit cependant me faire penser que c'est moi que vous avez eu en vue. Eh bien! me dit-elle, cela est vrai, vous ne vous trompez pas. Vous êtes presque François; & vous avez pris trop de leurs agrémens, pour que ce soit peut-être tout ce que vous nous rapportez d'eux. Je sçais qu'en général, ils pensent des femmes on ne peut pas plus mal; & je serois, je vous l'avoue, désespérée de vous trouver à cet égard, dans les mêmes idées. Les pays, lui répondis-je, forment souvent les opinions. Il se peut que chez eux j'aie pensé comme ils pensent, & que j'aie eu les mêmes raisons; mais ce qui pouvoit être juste à Paris, cesseroit de l'être à Londres. Au nom de Dieu, repliqua-t-elle, croyez-le bien; mais je ne puis à présent vous parler sur cela autant que je le voudrois; il faut que je me rende auprès de la reine; & vous sçavez que demain, à sept heures, vous me trouverez chez moi. En achevant ces paroles, elle me quitta, en me regardant avec une tendresse extrême. Ce regard, tout tendre qu'il étoit, ne me

féduisit pas, & j'y répondis avec plus de politesse que de sensibilité. Mettre dans mes yeux ce que je venois de lire dans les siens, auroit été une faveur; & je n'étois pas encore décidé à en accorder.

Le lendemain, même arrangement dans mes courses. A la porte de Madame de Suffolck, encore fermée, même tranquillité de ma part sur cette infortune. De-là chez Madame de Pembroock, trouvée seule. A peu près mêmes propos que la dernière fois; pressant avec elle jusques à l'importunité, entreprenant jusques à l'insolence; l'un & l'autre, sans succès: ni émue, ni fâchée. Femme extraordinaire, & devenant fort embarrassante pour moi. Elle me donna de l'humeur, qui ne fut ni remarquée, ni sentie. Grand sujet de réflexion! recherches profondes sur ce qu'il convient de mettre en usage pour triompher d'une femme de cette espece. Doutes sur ce qui me commettra le plus dans le public, de cesser, ou de continuer de la poursuivre. Fort occupé de ces idées & ne sachant quel parti prendre, j'arrive chez Madame de Rindsley. Trouvée seule comme la première fois, & fort différemment décidée.

Il faut nécessairement que les femmes

ne doutent jamais de ce qu'elles desirent. Je ne croyois pas avoir donné à Madame de Rindsley l'espérance de me vaincre; elle l'avoit pourtant; & j'en étois également certain & confondu. Ses yeux, aussi tendres qu'ils pouvoient l'être, prirent, en me voyant, cette expression qui ressemble si bien à celle de l'amour, & qui peut d'autant mieux réussir à une femme, dans la position où celle-là se trouvoit avec moi, qu'elle est beaucoup moins décente. Il y avoit, tout à la fois, dans ses yeux du brillant & de la langueur; tout en elle la disoit vaincue, & avec une bonne foi qu'elle n'est pas accoutumée à mettre dans les autres évènements de sa vie. Une si belle persévérance me toucha enfin; la curiosité s'y joignit; les femmes doivent à ce mouvement plus de complaisances de notre part qu'elles ne pensent; mais comme le noble abandon avec lequel elle se livroit ne m'inspiroit encore que de très-légers desirs, si les siens la rendoient plus aimable à mes yeux, ils ne la rendoient pas encore assez nécessaire à mes sens, pour que je préférasse les plaisirs qu'elle me promettoit à ceux que je goûtois, en lui faisant attendre son bonheur. Vous croirez aisément, sans

doute, que si je l'avois absolument voulu, il n'auroit ce jour-là nullement été question entre elle & moi des affaires de l'église. Elle se flattoit même, selon toute apparence, que je ne lui en parlerois pas, & se consolait sans doute de ce qu'elle avoit perdu dans mon opinion, du côté de l'estime, par ce qu'elle comptoit y gagner d'ailleurs. C'étoit dommage, assurément, de tromper de si belles espérances; mais moins elle me les dissimuloit, plus il me parut plaisant de lui faire craindre de ma part, pour ce tête-à-tête, le même désintéressement qu'elle m'avoit vu dans le premier. Je lui parlai donc de son livre; & son étonnement, & sa douleur, de ce que je ne trouvois que cela à lui dire, surpasserent de beaucoup mon attente.

Elle sentit bien si elle s'engageoit avec moi dans cette conversation, qu'ayant pris ce mauvais livre pour texte, je pourrois être un peu long-tems à le commenter; comme son intention étoit que je lui parlasse d'autres choses, elle ne me répondit rien sur cela; & après avoir quelque tems gardé le silence: mais, à propos, mylord, me dit-elle, (eh! quel à propos!) n'admirez-vous pas M. de Buttington qui vient me pro-

poser de lire *Rocheſter*? des piéces infâmes, comme leur auteur, dignes du feu? cela est d'une familiarité, d'une insolence inexcusable! A moi! du *Rocheſter*! que proposeroit-il donc à Madame de Pembroock? Comme je ſçais depuis long-tems qu'il n'y a rien de plus cruel pour une femme qui se propose d'une façon si décidée, de manquer de vertu, que de paroître avoir une grande idée de la sienne, & que cela la met dans la nécessité de reprendre ses avances, ou de les rendre d'une indécence affreuse; je me gardai bien de manquer une si belle occasion de louer Madame de Rindsy sur sa façon de penser, & je m'étendis sur ce chapitre avec une complaisance qui sûrement la fâchoit beaucoup. Si j'avois pu penser qu'elle voulût changer d'avis sur mon compte, je lui aurois rendu un grand service, puisqu'elle auroit pu conclure, de ce que je lui disois, que je n'avois rien vu de sa marche; mais le tour que je lui jouois étoit d'autant plus affreux, qu'elle pouvoit moins se flatter de m'en avoir imposé, & qu'elle avoit aussi moins envie, que son aventure avec moi eût une fin si peu agréable pour elle.

Si le piège que je lui tendois étoit

adroit, sa façon de s'en tirer le fut aussi, & beaucoup plus que je ne l'attendois d'elle; mais les femmes les plus bornées ont, dans les occasions où leur amour-propre, où leurs sentimens sont intéressés, une finesse dont il est bien rare que nous soyons capables. Soit qu'elle s'aperçût de ma méchanceté, soit qu'elle crût ne devoir qu'au simple hasard les éloges dont je l'exécdois, elle ne répondit à tout ce que je lui disois sur sa vertu que par un profond soupir, & en levant les yeux au ciel douloureusement. C'étoit assez me dire, qu'elle avoit à cet égard, moins à se louer d'elle-même, que je ne paroissais le penser; & elle ne pouvoit pas supposer que je crusse qu'elle me feroit une si intéressante confidence, si ce n'avoit pas été à moi qu'elle eût dû sa foiblesse. La rêverie la plus profonde, & en apparence la plus douloureuse, suivit l'aveu tacite qu'elle venoit de me faire de ses sentimens: & pour qu'il me fût encore moins permis de m'y tromper, elle affecta vis-à-vis moi cette honte que sent une femme raisonnable, que l'amour vient d'entraîner trop loin. Rien n'étoit, à la vérité, plus intéressant que ce spectacle; & quelque peu sensible que je sois, je crois qu'il

doit avoir de grands charmes aux yeux d'un homme amoureux; qui a long tems & vivement désiré le bonheur de plaire, & qui voit enfin qu'il est aimé; mais loin qu'il me séduisît, comme Madame de Rindsey s'en flattoit, il ne faisoit que redoubler mon mépris pour elle, & affoiblissoit même si singulièrement le peu d'impression qu'elle faisoit sur moi, que je n'aurois sûrement pas cédé à ses desirs, si je n'avois pas cru, en la prenant, lui faire encore mieux sentir tout le mépris qu'elle m'inspiroit, qu'en ne la prenant pas.

*Fin de la troisieme Partie.*